

La mort des mammifères des îles

JEAN-LOUIS HARTENBERGER

Confrontées à un environnement trop changeant, les espèces mammifères des îles du passé ont toutes fini par disparaître. Pourtant, pour s'adapter, elles devenaient tour à tour naines ou géantes.

Les archéologues pensent que la légende des Cyclopes est née sur les rives de Chypre. À moins que ce ne soit sur les bords de Malte, de la Crète ou d'une île des Cyclades, le jour où des navigateurs grecs découvrirent les crânes d'éléphants fossiles dans des cavernes voisines du rivage. Les faces des animaux qui avaient occupé ces lieux quelques milliers d'années auparavant étaient percées, au centre, par un énorme trou, le foramen nasal. Les intrépides voyageurs crurent avoir à faire aux restes de quelque géant à l'œil unique. Homère fit le reste et propagea le mythe.

De Charles Darwin à Alfred Wallace, les naturalistes ont toujours chéri les îles. Ils y venaient à la rencontre du Grand Naturaliste qui, s'il existe, en a fait ses laboratoires. C'est que les archipels sont des endroits commodes ! Vous voulez tester en accéléré une recette génétique ? Savoir si une espèce s'adapte à un territoire soudain dix fois plus grand, ou comment elle change de mode de vie, d'organisation sociale ? Vous utilisez une île. Vous faites monter la mer : la surface de l'île diminue. Vous faites baisser la mer, l'île décuple. La mer, en outre, vous fournira d'excellents ouragans, vents, pluies, etc. Autant d'instruments idéaux pour rendre la végétation luxuriante, faire régner la sécheresse, couler l'eau ou tomber la neige... Vos expériences finies, une dernière variation climatique nettoie la paillasse. La vilaine espèce expérimentale disparaît alors, cédant la place à quelques fleurs et autres merveilles bien testées de l'évolution, que l'écrin insulaire enchâsse en attendant les premiers naturalistes...

Tout montre que les espaces insulaires jouent ce rôle de laboratoire expérimental de la Nature. Les continents déversent depuis toujours des mammifères sur les îles voisines. Éléphants, mam-

mouths, hippopotames, chèvres et cerfs, rats, loirs, musaraignes, etc., les îles les accueillent tous. Une fois sur place, ils évoluent dans un isolat aux ressources limitées et doivent s'adapter vite quand les conditions varient. Se forment ainsi des espèces capables de résister à des changements drastiques, dont les caractéristiques biologiques, notamment la taille, peuvent évoluer très vite. C'est ainsi que les îles du passé virent défiler éléphants, mammouths et rhinocéros nains, ainsi que divers loirs géants et autres rongeurs de la taille d'un ours. Dans tous les cas, ces surprenants insulaires ont tous fini par disparaître. Pourquoi et comment ? *Homo sapiens* a-t-il joué un rôle ? Intrigués, paléontologues et archéologues mènent l'enquête.

J'ai trouvé important de faire le point sur ces travaux, parce que je pense qu'ils sont riches d'enseignements sur nombre de situations actuelles. Habitats naturels fragmentés, division des bois ou des marais par les autoroutes..., nombreux sont les aménagements de territoire réalisés en dépit des besoins les plus élémentaires des espèces. Manifestement, la réintroduction de l'ours dans les Pyrénées s'achemine vers un échec ; inespérée, la réapparition du loup effraie les gens et crée une concurrence aux éleveurs. Le sort des espèces insulaires anciennes montre comment les grands mammifères seront menacés, à terme, si nous les confinons dans des habitats trop étroits, trop pauvres, trop isolés ou trop variables.

Un unique exemple de cohabitation avec l'homme

La cause de disparition des mammifères insulaires le plus souvent citée est leur extermination par l'homme. Leur extinction est en effet souvent tardive et proche de l'arrivée des premiers hommes dans les îles. Certains archéologues pensent que



1. LES MARINS DE L'ANTIQUITÉ prenaient-ils ce fossile d'éléphant nain pour un crâne de cyclope ?